

ALCIDE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1693

Paroles de Jean Galbert de Campistron
Musique de Louis de Lully et Marin Marais

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ALCIDE, *TRAGÉDIE*

Représentée par l'Académie

Royale de Musique

L'An 1693.

Les Paroles de M. Capistran,

et

La Musique de Mr Louis de Lully,

et de Mr Marais.

230

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

Troupe de Guerriers et de divers Peuples.

LA VICTOIRE.

Troupe de Peuples heureux.

Troupe de Bergers et de Bergeres.

Troupe de Pastres.

231

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de la Victoire.

CHOEUR DE GUERRIERS *et de divers peuples.*

O Vous, qui dispensez, la Gloire !
Déesse des Heros, éclatante Victoire,
Accordez-nous vôtre secours.
Helas ! nous fuirez-vous toujours ?

UN GUERRIER.

En vain la fureur qui nous guide,
Nous arme tous contre un Roy fortuné.
Malgré tous nos efforts ce Monarque intrepide
De vos lauriers est toujours couronné.

232

LE CHŒUR.

Accordez-nous vôtre secours.
Helas ! nous fuirez-vous toujours ?

UN GUERRIER.

La Déesse descend, implorons sa puissance,

Et par nos chants célébrons sa présence.

LE CHOEUR.

Accordez-nous votre secours.

Helas! nous fuirez-vous toujours ?

LA VICTOIRE.

Peuples, n'espérez pas que votre destin change ;

Il ne m'est pas permis de m'attacher à vous.

L'invincible Héros dont vous êtes jaloux

Malgré moi, quand il veut, à sa suite me range.

En vain à ses projets je voudrais m'opposer,

Sa prudence me force à les favoriser.

UN GUERRIER.

N'emporterons-nous rien qu'une rage inutile ?

LA VICTOIRE.

Allez, quittez ce Temple, où vos vœux empressez

Ne seront jamais exaucés.

LE CHOEUR.

O Dieux ! où pourrons-nous trouver un sûr azile ?

233

LA VICTOIRE.

Habitants des climats heureux,

Qui du plus grand des Rois forment le riche empire,

Venez vous occuper des plaisirs et des jeux

Qu'un parfait bonheur vous inspire.

LA VICTOIRE s'en va.

Troupe de Peuples heureux, de Bergers, de Bergeres et de Pastres.

UN HABITANT DES CLIMATS HEUREUX.

De tous nos ennemis la fureur et les armes

Ne nous font point sentir d'alarmes ;

Nous ne craignons point leurs projets.

Nous pourrions ignorer qu'ils ont rompu la Paix,

Si pour, célébrer nos conquêtes,

Nous n'étions obligés de préparer des fêtes.

UNE BERGERE.

L'Amour fuit l'horreur de la Guerre,

Qui luy ravit ses charmes les plus doux.

Mars l'a chassé du reste de la terre,

Il s'est retiré parmi nous.

234

LE CHOEUR.

L'Amour fuit l'horreur de la Guerre,

Qui luy ravit ses charmes les plus doux.

Mars l'a chassé du reste de la terre,

Il s'est retiré parmi nous.

UNE BERGERE.

Dans nos retraites paisibles

Il établit son empire et sa Cour.

Il y blesse chaque jour
Les coeurs les plus insensibles,
Et sa presence rend ces lieux
Mille fois plus charmants que le sejour des Dieux.

UN PASTRE.

Nous jöüissons, au milieu de la Guerre,
Des biens d'une profonde Paix.
Ceres pour nous prodigue ses bien-faits.
Les plus riches moissons brillent sur nôtre terre.
Nous jöüissons, au milieu de la Guerre
Des biens d'une profonde Paix.

UN HABITANT *des climats heureux.*

Pour plaire à ce Vainqueur, que la Gloire couronne,
Passons à de plus nobles jeux :
Celebrons le repos que sa valeur nous donne
Par quelque Spectacle pompeux,

235

LE CHOEUR.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire couronne,
Passons à de plus nobles jeux :
Celebrons le repos que sa valeur nous donne
Par quelque Spectacle pompeux.

Fin du Prologue.

236

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE, Fils de Jupiter et d'Alcmene.

DÉJANIRE, Reyne de Calidon, épouse d'Alcide.

IOLE, Fille d'Euritus, Roy d'Æcalie.

PHILOCTETE, Prince, amy d'Alcide.

ÆGLÉ, Princesse du sang des Roys d'Æcalie.

LICAS, Suivant d'Alcide.

Troupe de Suivants d'Alcide.

Troupe des Peuples d'Æcalie.

L'AMOUR.

Troupe de Zephirs et de Nymphes.

Troupe de Prestres.

THESTYLIS, Fameuse enchanteresse de la Thessalie.

237

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais des Roys d'Æcalie.

SCENE PREMIERE.

IOLE.

Quel doit être ton sort, Iole infortunée ?
A quels pleurs es tu condamnée,
Esclave d'un Guerrier craint de tout l'Univers ?
Alcide de mes jours est l'arbitre suprême,
Et l'éclat de mon Diadême
Est effacé par la honte des fers.

238

J'ay vû perir nos Chefs et ma famille entiere,
J'ay tout perdu quand j'ay perdu mon Père :
Je voy souffrir mes fideles sujets,
Cependant au milieu de ces tristes objets,
Par une plus prompte deffaite,
Je suis soûmise aux loix d'un plus puissant vainqueur ;
Et l'amour a surpris mon cœur
Avec les traits de Philoctete.
Je dois le salut de mes jours
A l'ardeur dont ce Dieu m'anime,
Sans ce favorable secours,
De mes douleurs j'eusse été la victime.

SCENE SECONDE.

IOLE, ÆGLE.

ÆGLÉ.

Pour me cacher vos maux, fuyez-vous ma presence ?
M'enviez-vous le bien de me plaindre avec vous ?

IOLE.

L'amitié que le sang a fait naître entre nous,
En doit bannir un soupçon qui l'offence.
Chere Æglé jusques en ce jour,
Mon coeur pour vous fût toujours sans mistere,
Vous sçavez mes malheurs, vous sçavez mon amour,
Quel secret aurois-je à vous faire ?

239

ÆGLÉ.

La perte d'Euritus, dont vous tenez le jour,
Sous un joug étranger, fait gemir l'Æcalie.

IOLE.

Ne verray-je jamais sa splendeur rétablie ?
Ne verray-je jamais couronner mon amour ?
Le Ciel permettra-t'il que le Prince que j'aime,
Maître enfin de son sort... mais le voicy luy-même.

SCENE TROISIÉME

IOLE, PHILOCTETE, ÆGLÉ.

PHILOCTETE.

Princesse, les destins se déclarent pour nous.
Dejanire en ces lieux vient trouver son époux.
Le sang qui pour moy l'intéresse ?
L'obligera de servir ma tendresse.
Alcide, par ses soins, propice à mes soupirs,
Par un heureux hymen, comblera mes desirs :
Ce Héros vous rendra la Paix, et vôtre Empire.

IOLE.

C'est à ce bien seul que j'aspire ;
Moins pour tenir encor mes Peuples sous ma loy,
Que pour vous voir sur le Trône avec moy.

240

PHILOCTETE.

Quel soin, quel important service
Peut m'acquitter jamais de ce que je vous doys ?

IOLE.

Je ne veux, pour tout sacrifice,
Qu'un tendre amour, qu'une constante foy.

PHILOCTETE.

Ah ! croyez-en le serment que j'en fait :
Mon ardeur est pure et fidele,
Et ne mourra jamais.

IOLE.

Non rien ne peut éteindre desormais
Une flame si belle :
Elle est pure, et fidele,
Et ne mourra jamais.

ENSEMBLE.

Non, rien ne peut éteindre desormais
Une flâme si belle :
Elle est pure et fidele,
Et ne mourra jamais.

SCENE QUATRIÉME.

IOLE, ALCIDE, PHILOCTETE, ÆGLÉ, LICAS.

ALCIDE.

Princesse, prenez soin des apprêts d'une fête
Qu'à l'honneur de Junon je pretens celebrer.
Ne perdez point de temps, allez tout preparer,
Tandis qu'un autre soin dans ce Palais m'arrête.

SCENE CINQUIÉME.

IOLE, ALCIDE, ÆGLÉ, LICAS.

ALCIDE.

Princesse, ma vengeance a fait couler vos pleurs,
Vôtre pere est tombé sous l'effort de mes armes,
Je viens, avec éclat, reparer vos malheurs,
Et tarir, pour jamais la source de vos larmes.
Regnez sur vos Etats, et regnez sur mon coeur,
L'amour sous vôtre empire a mis vôtre vainqueur.

IOLE.

Ciel !

ALCIDE.

Vainement j'ay voulu me contraindre,
Ma douleur me force à me plaindre.

IOLE.

Que je sens de trouble, et d'effroy !
Hélas, Seigneur, qu'attendez-vous de moy ?
Songez-vous qui je suis ? Songez-vous qui vous êtes ?
Avez-vous oublié les pertes que j'ay faites ?

242

ALCIDE.

Je m'en souviens sans cesse, et par ce souvenir,
Je m'irrite contre moy-même.
De mes exploits je voudrois me punir,
Et je hais ma valeur suprême,
Mais bannissons ces funestes objets.
Que les noeuds de l'hymen forment ceux de la Paix !
Que vôtre main soit le prix de ma flâme.

IOLE.

Ah ! que pretendez-vous ? pensez-vous que mon ame
Se détermine à vôtre gré ?

ALCIDE.

Alcide en vain n'a jamais soupiré,
Mes soins triompheront de vôtre indifférence.
Cependant je veux qu'en ces lieux
Un parfait bonheur recommence.
En ma faveur, le souverain des Dieux
Sur vos sujets versera l'abondance.
Leur repos desormais me devient précieux,
Contre tout l'univers j'entreprends leur deffense.
Trop heureux de plaire à vos yeux
En vous sacrifiant mes jours et ma puissance.
Vous, Peuples que le droit des armes
A livrez aux horreurs de la captivité,
Venez, quittez vos fers, et jouissez des charmes
D'une nouvelle liberté.

243

SCENE SIXIÈME.

IOLE, ÆGLÉ, *Troupe DE PEUPLES d'Æcalie.*

CHOEUR DES PEUPLES *d'Æcalie.*

Quittons nos fers et jouissons des charmes
D'une nouvelle liberté.

UN HABITANT D'ÆCALIE.

Le Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
Cesse aujourd'huy de nous faire la guerre,
Revenez doux plaisirs qu'il avoit écartez,
Iole vous redonne à cette heureuse terre,
En chargeant son vainqueur des fers qu'elle a portez.

UN AUTRE.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs coeurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs
Iole est la Reyne des belles.

LE CHŒUR.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs coeurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.
Chantons, chantons tous,
Amour, nôtre bonheur est l'effet de tes coups.

244

IOLE.

Jouïssiez des faveurs que vous fait la fortune,
Mais cachez à mes yeux vôtre joye importune,
Ces transports éclatants ne sçauroient me flater,
Lorsque je pense au prix qu'elle me doit coûter.

SCENE SEPTIÈME.

IOLE, ÆGLÉ,

IOLE

Que mes maux ont de violence !
Je perds pour jamais l'esperance
Qui n'entra qu'un moment dans un coeur enflâmé,
Foible cœur, ce moment d'un espoir plein de charmes,
Sera payé par d'éternelles larmes !
Que tu serois heureux de n'avoir point aimé !

ÆGLÉ.

Le Ciel, devenu pitoyable,
Peut encor changer vôtre sort.

IOLE.

Non je ne puis douter qu'il ne veuille ma mort,
Après tous les malheurs, dont sa haine m'accable.

245

Mon destin s'explique aujourd'huy,
Je n'en vois l'horreur qu'avec crainte ;

Mais cherchons Philotece, et goûtons sans contrainte,
La sensible douceur de pleurer avec luy.

Fin du premier Acte.

246

ACTE II.

Le Théâtre represente les superbes jardins d'EURITUS.

SCENE PREMIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE.

ALCIDE.

Quoy, Dejanire est en ces lieux ?

PHILOCTETE.

Elle va paroître à vos yeux,
Son amoureuse impatience
N'a pû dans Calidon la souffrir plus longtemps,
Elle vient pleine d'esperance
Payer vos exploits éclatants,
Des plaisirs les plus doux qu'après une victoire,
Dans le coeur d'un Héros, l'amour mêle à la gloire.

ALCIDE.

Que ce soin me confond, et m'afflige en secret !
Je ne puis la voir qu'à regret :
Que luy diray-je, ô Ciel ! Elle vient, je frissonne.

247

SCENE SECONDE.

ALCIDE, DÉJANIRE, PHILOCTETE.

DÉJANIRE.

Enfin, seigneur, je vous revoy.
Par mon empressement ? je vous prouve ma foy.
Aux plus charmants transports mon ame s'abandonne,
Je me flate... Mais Dieux ! vous me glacez d'effroy,
Vos regards menaçans marquent vôtre colere.
Qu'aurois-je fait, hélas ! qui puisse vous déplaire ?

ALCIDE.

Vous avez quitté vos Etats,
Qui demandent vôtre presence :
Vous venez malgré ma deffense.

DÉJANIRE.

C'est l'Amour qui conduit mes pas.
J'ay crû me pouvoir tout permettre,
J'ay negligé pour luy vos ordres absolus.
Depuis quand n'excuse-t'il plus
Tour les crimes qu'il fait commettre ?
Pardonnez à l'ardeur qui m'entraîne vers vous
Un départ qui vous offense,

Ne me faites plus voir ce terrible courroux....

248

ALCIDE.

Etouffez-le par vôtre obeissance,
Courez à Calidon, ne me résistez pas,
Allez-y maintenir mes loix et ma puissance.
Par vos soins, par vôtre presence,
Des peuples mutinez reprimez l'insolence,
Et prevenez leurs attentats.
Partez, pressez ce retour necessaire,
C'est le seul moyen de me plaire.

SCENE TROISIÈME.

DÉJANIRE, PHILOCTÈTE.

DÉJANIRE.

Qu'ay-je oüy, malheureuse ? il me chasse, il me fuit,
C'est-là de tant d'amour le déplorable fruit.
Alcide m'abandonne, ah ! fortune cruelle !
Mes transports seront vains, mes desirs superflus ?

à PHILOCTÈTE.

Parlez, Prince, parlez, ne vous contraignez plus,
Sa Captive, à me yeux, le rend-elle infidèle ?
Je l'ay sçû par un bruit confus.
Mais j'éloignois de moy cette triste nouvelle,
Et sans douter d'un coeur que j'ay trop mérité,
J'égalais ma constance à sa fidélité.
Apprenez-moy mon sort, devez-vous me le taire ?

249

PHILOCTÈTE.

Cet amour n'est plus un mystère ;
Il m'est aussi fatal qu'à vous.
Hélas ! Reyne, il détruit mon espoir le plus doux.
Iole me charmoit, et j'avois sçû lui plaire,
J'allois devenir son Epoux,

DÉJANIRE.

Ah ! que vous me portez de redoutables coups !
C'en est donc fait, ma honte est déclarée,
Mes soins trahis, ma Rivale adorée.
Non, je ne puis souffrir ce cruel changement,
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Et je deviens, en un moment,
Impitoyable et barbare.
Tremble, perfide Epoux et crains mon desespoir,
Déjanire, en fureur, ne connoît plus Alcide :
Tremble, j'acheveray l'attentat le plus noir,
Je sens que désormais c'est Junon qui me guide.
Du jour de ta naissance, elle a juré ta mort,

Les Monstres, les Tyrans, suscitez par sa haine,
N'ont fait contre tes jours qu'un inutile effort.
Tu les as surmontez sans peine,
Mais je sers son courroux, sa vengeance est certaine.

250

PHILOCTETE.

Quel projet osez-vous former ?

DÉJANIRE.

Que dis-je en effet, misérable ?
Tout ingrat qu'est Alcide, il est encore aimable ;
Malgré les maux dont il m'accable,
Je ne puis cesser de l'aimer.
Faut-il que cette ardeur luy devienne fatale ?
Epargnons ses jours précieux :
Mais à mes feux trahis immolons ma Rivale,
Et lavons dans son sang le crime de ses yeux,

PHILOCTETE.

Quel est ce crime ? justes Dieux !
N'est-elle pas assez infortunée,
De perdre pour jamais ce qu'elle aime le mieux,
Sans qu'à périr encor elle soit condamnée !

DÉJANIRE.

Elle m'ôte le cœur du plus grand des Mortels.
Tout celebre, à mes yeux, sa beauté triomphante,
Elle me livre à des pleurs éternels :
Puis-je la trouver innocente ?

PHILOCTETE.

Ah ! par les noeuds qui m'attachent à vous,
Prenez des sentimens plus doux.

DÉJANIRE.

Dans le desespoir qui m'anime,
Puis-je avoir quelque égard aux plus sacrez liens ?
Vangeons-nous seulement, cherchons-en les moyens,
Et choisissons le temps, et la victime.

251

Dans ces vastes Deserts, dans ces lieux tenebreux,
Qui terminent la Thessalie,
Dans un antre profond Thestylis établie,
Exerce de son art les misteres affreux.
Elle excite les Vents, fait gronder le tonnerre,
Les astres, à son gré, descendent sur la terre ;
Ses charmes peuvent tout, il y faut recourir.
Je vais la consulter dans son antre terrible,
Et par l'effort de son art infaillible,
Reparer mes malheurs, les vanger, ou mourir.

SCENE QUATRIÈME.

PHILOCTÈTE.

Quel Démon la conduit ? que va-t'elle entreprendre
Contre l'objet de mon amour ?
Chercheroit-elle à luy ravir le jour ?
Dieux ! est-ce le secours que j'en devois attendre ?

252

SCENE CINQUIÈME

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLÉ.

PHILOCTÈTE.

Princesse, que je crains la jalouse fureur,
Dont j'ay vû contre vous Déjanire agitée !

IOLE.

Que d'un soin plus cruel je suis inquiétée,
Et que je sens pour vous une juste terreur !

PHILOCTÈTE.

La Reyne à sa vengeance osera tout permettre,
Pour vous ravir le cœur de son Epoux.

IOLE.

D'Alcide méprisé que peut-on se promettre,
S'il apprend que le mien ne brûle que pour vous ?

PHILOCTÈTE.

Helas ! vous perirez, vous serez la victime
D'un impitoyable transport.

IOLE.

Helas ! vous perirez, c'est moy qui vous opprime,
Mon amour seul causera vôtre mort.

PHILOCTÈTE.

Ah ! de tous les malheurs, c'est le malheur suprême
De trembler pour ce qu'on aime.

TOUS.

Ah ! de tous les malheurs, c'est le malheur suprême
De trembler pour ce qu'on aime.

PHILOCTÈTE *et* IOLE.

Tombent sur moy du sort les plus funestes coups !
Je ne crains que pour vous.

PHILOCTÈTE.

Si je vous perds que m'importe la vie ?
Aux traits de mon Rival mon cœur ira s'offrir.
Je rendray grace à sa barbare envie,
Mon bonheur sera de mourir.

IOLE.

Si vous mourez, pourray-je vous survivre ?
Mon bonheur sera de vous suivre.

PHILOCTETE.

Amour, que tes loix sont cruelles !
N'es-tu point touché de nos pleurs ?
Tu nous connois fideles,
Et tu causes tous nos malheurs.

IOLE.

Il faut renoncer à te suivre,
C'est une erreur de t'adorer ;
Plus un sensible cœur à ton pouvoir se livre,
Plus tu te plais à le desesperer.
Mais quelle nouvelle lumiere
Se répand dans ces lieux, et brille dans les airs ?

PHILOCTETE.

Que j'entends de charmants concerts !

IOLE.

Malgré mon desespoir ils ont l'art de me plaire.

PHILOCTETE.

L'Amour descend des Cieux dans le char de sa mere.

254

SCENE SIXIÈME

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLÉ.
L'AMOUR *dans le char de VENUS.*

L'AMOUR.

Ne vous plaignez plus de l'Amour,
Il veut pour vous, signaler sa puissance ;
Il peut vous rendre heureux, peut-être dès ce jour,
Vous devez sur sa foy reprendre l'esperance.
Vous, qui dans vos ardeurs goûtez mille plaisirs,
Aimable Cour de Fiore, agréables Zephirs,
Et vous, Nymphes des fleurs qui la suivez sans cesse,
Venez de ces Amants ranimer la tendresse
Par vos chants, et par vos soupirs,
Calmez leur tristesse,
Flattez leurs desirs.

255

SCENE SEPTIÈME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLÉ,
Troupe DE ZEPHIRS, et DE NYMPHES.

LE CHŒUR.

L'Amour s'intresse pour vous,
Esperez, vôtre sort ne peut être que doux.

UN ZEPHIR.

Qu'on connoit peu l'Amour, quand on le croit terrible !
Il n'a rien qui doive allarmer,
Ses peines ont de quoy charmer
Une ame fidele, et sensible.

PHILOCTETE *et* IOLE.

L'Amour s'intéresse pour nous,
Espérons, nôtre sort ne peut être plus doux.

LE CHŒUR.

L'Amour s'intéresse pour vous,
Espérez, vôtre sort ne peut être plus doux

Fin du second Acte.

256

ACTE III.

Le Théâtre représente l'Antre de THESTILIS.

SCENE PREMIERE.

THESTILIS.

Mon Art de tous les Arts est le plus précieux,
Il produit les plus grands miracles,
Par luy, ma volonté ne trouve plus d'obstacles,
Et son pouvoir m'égale aux Dieux :
Préparons aujourd'huy mes plus terribles armes,
Et redoublons la force de mes charmes ;
Commençons, invoquons les sombres Déitez.
Mais, par quelle audace indiscrete,
Un profane ose-t'il, à pas précipitez,
Penetrer dans cette antre, et troubler ma retraite ?

SCENE SECONDE.

DÉJANIRE, THESTILIS.

THESTILIS.

Ne craignez-vous point mon couroux ?
O Ciel ! c'est l'Epouse d'Alcide !

DÉJANIRE.

Mon malheur me rend intrepide.
Puissante Thestilis, je n'espere qu'en vous.

THESTILIS.

Reyne, que puis-je pour vous plaire ?
Faut-il, par de nouveaux efforts,
Des Astres les plus purs étouffer la lumière ?
Faut-il des éléments rompre tous les accords ?
Faut-il de l'univers changer la forme entiere ?
Commandez, ne balancez pas,
J'obeïray sans resistance.

DÉJANIRE.

Je ne demande point, hélas !
Ces effets de vôtre puissance ;
Je ne veux employer vos charmes les plus forts,
Qu'à regagner le cœur d'un Epoux qui m'offence,
Qu'à luy faire sentir la honte, et les remords,
Qui sont dûs à son inconstance.

THESTILIS.

Vainement je voudrais tenter
De vous rendre le coeur d'un Epoux infidele;
Si vos yeux n'ont pû l'arrêter,
Cessez de vous flater,
Qu'un charme étranger le rappelle.

DÉJANIRE.

Si vous ne pouvez rien, quel sort dois-je esperer ?
Ciel ! que je t'éprouve barbare !
Ah ! du moins par vôtre Art, il faut me délivrer
De l'hymen qu'Alcide prepare :
Rompez-en les injustes noeuds,
Renversez leur pompe cruelle,
Accablez ces Amants de prodiges affreux,
Faites perir Iole, ou la rendez moins belle :
Si ma Rivale perd ses charmes,
Mon destin peut changer un jour ;
Mon Epoux, sensible à mes larmes,
Me redonnera son amour.

THESTILIS.

Je vais, pour calmer vôtre peine,
Employer de mon art les plus puissants secrets.
Laissez-moy seule, allez, évitez des objets
Qui glaceroient vos sens d'une terreur soudaine.

DÉJANIRE.

Tous ces ménagements sont vains.
Dans l'état où je suis reduite,
L'Hymen d'un Ingrat qui me quitte,
Est le seul objet que je crains.

THESTILIS.

Croyez-vous qu'il vous soit facile
De voir, sans vous troubler, tous mes enchantements ?

DÉJANIRE.

S'ils peuvent finir mes tourments,
Je les verray d'un œil tranquile.

THESTILIS.

Puisque vous le voulez je vais vous obeïr.
Soûtiens de mon art redoutable,
Esprit,s de qui la foy ne sçauroit me trahir,
Prêtez-moy de vos soins le secours favorable ;
Que le jour qui frappe nos yeux,
N'ait plus qu'une lumiere sombre !
Mon art mysterieux
Demande le silence, et l'ombre.
Venez, sortez de vos retraites,
Vous, que la Thessalie admire autant que moy,

De mes secrets profonds, sçavantes interpretes,
Venez, en me servant, signaler vôtre foy,
Je vous en impose la loy.

260

SCENE TROISIÈME.

DEJANIRE, THESTILIS, *Troupe DES ENCHANTERESSES de la Thessalie.*

THESTILIS.

Soulageons l'Epouse d'Alcide.

LE CHŒUR.

Nous ignorons ses malheurs.

DÉJANIRE.

J'aime un Perfide :

Jugez quelles sont mes douleurs.

LE CHŒUR.

Nous concevons vôtre peine cruelle.

DÉJANIRE.

Calmez-la par vôtre secours.

LE CHŒUR.

Cessez d'aimer un Infidele.

DÉJANIRE.

Malgre son changement, je l'aymeray toujours

LE CHŒUR.

Il est honteux d'avoir de la constance

Pour ceux qui nous osent trahir.

DÉJANIRE.

L'empire de mon cœur est-il en ma puissance ?

L'amour y regne seul, et s'y fait obeïr.

LE CHŒUR.

Avec de grands efforts vous pouvez vous promettre

De le combattre et de le surmonter.

261

DÉJANIRE.

Ma peine est moindre à m'y soumettre,

Qu'elle ne le seroit à le vouloir domter.

Soulagez mes tourments ; mais laissez-moy ma flâme,

Elle seule peut m'animer.

Je cheris ses ardeurs, et je sens que mon ame

Aime encor mieux souffrir, que de cesser d'aimer.

THESTILIS

Par des chants, par des sacrifices

Rendons nous les enfers propices.

LE CHŒUR.

Par des chants, par des sacrifices

Rendons nous les enfers propices.

THESTILIS.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.

Divinitez des sombres bords
Secondez nos efforts.

THESTILIS.

Nous implorons vôtre assistance,
Par ce feu qui nous luit sur cet Autel sacré ;
Par vôtre immortelle puissance,
Par vôtre nom terrible, et toujours reveré.
Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

262

THESTILIS.

Reyne, écoute un secret que l'enfer me declare.
Tu rompras l'hymen que tu crains,
Et bien qu'Alcade le prepare,
Tous les apprêts en seront vains.
Ne te souvient-il plus du voile inestimable,
Que Nessus expirant remit entre tes mains ?
Du sang dont il est teint, la vertu redoutable
Peut renverser les projets des humains.
Fais seulement, par ton adresse,
Que ton Epoux le porte, et s'en pare un moment,
Et tu verras qu'un grand événement
Luy ravira sa nouvelle maîtresse.
Va, rien ne doit plus t'arrêter.

DÉJANIRE.

Vous m'avez rendu l'esperance.
Je pars. Déjà mes maux ont moins de violence.
Qu'il est doux en aimant de se pouvoir flater !

Fin du troisième Acte.

263

ACTE IV.

Le Théâtre represente un Bois solitaire et agréable, la Mer, est dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ALCIDE

Mon amoureuse inquiétude
Me fait chercher ces bois charmants,
Dont l'agreable solitude
Flate les peines des Amants.

Que ces réduits solitaires, et sombres
 Conviennent bien à l'état de mon cœur !
 Que le silence, et l'épaisseur des ombres
 Sont propres à nourrir ma secrète langueur !
 Mais, hélas ! quelle est ma foiblesse ?
 Lorsque de mes exploits rien n'arrête le cours,
 De mille traits l'amour me blesse,
 Et sans luy résister, je luy cède toujours.
 J'aime un nouvel objet, je quitte Déjanire,
 Je deviens injuste et léger ;
 Ne puis-je, Amour, me dégager,
 Et fuir les noms, que l'inconstance attire ?

264

Non, je ne veux point te braver ;
 Pourquoi contraindre mon envie ?
 Qui m'ordonne de me priver
 Des plus doux plaisirs de ma vie ?
 Quel transport me saisit, et qu'est-ce que je sens ?
 Ah ! que le bruit des flots qui frappent ce rivage,
 Que les Oyseaux de ce boccage
 Ont de charmes puissants
 Pour calmer les ennuis, pour enchanter les sens !
 Que de leurs voix la douceur me soulage !
 Que j'aime leurs divins accens !
 Je vais les écouter sous ce tendre feuillage.

SCENE SECONDE.

PHILOCTETE.

Bien-tôt dans ce bois écarté,
 Mes yeux verront la Beauté que j'adore ;
 Nous y pourrons, en liberté,
 Parler des feux qu'Alcide ignore ;
 Grace au secours dont l'Amour m'a flaté,
 Nous devons espérer encore.
 Cher objet que j'attends ne paroîtrez-vous pas ?
 Si vous m'aimez, hâtez vos pas ;
 Je cède à mon impatience,
 Je ne me connois plus, dans le trouble où je suis,
 J'ay besoin de vôtre présence
 Pour résister à mes ennuis.
 Elle vient, je la voy.

265

SCENE TROISIÈME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLÉ.

PHILOCTETE.

Mon aimable Princesse,
 Que j'ay souffert loin de vos yeux !

Jugez quelle étoit ma tristesse,
Par le plaisir que j'ay de vous voir en ces lieux.

IOLE.

J'ay senty comme vous les peines de l'absence ;
Elles m'ont coûté des soupirs.
Je vous revoy ; l'Amour m'en recompense,
Et je sens vos mêmes plaisirs.

PHILOCTETE.

Que cet aveu me plaît !

IOLE.

Je m'explique sans crainte ;
Un veritable amour aime à se découvrir.

PHILOCTETE.

Le nôtre ne peut plus souffrir
Le mystere, ny la contrainte.
Profitons des heureux moments
Qu'un Rival injuste nous laisse,
Et renouvelons les serments
D'une inviolable tendresse.

266

IOLE.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,
Si toute mon envie
N'est de finir ma vie,
En vous aimant.

ENSEMBLE.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,
Si toute mon envie,
N'est de finir ma vie,
En vota aimant.

IOLE.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles,
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

PHILOCTETE.

Qu'avec plaisir je sens croître mes feux !
Et que je m'applaudis de vous avoir servie !
Quand il m'en coûteroit la vie,
Ne serois-je pas trop heureux ?

IOLE.

Si vous êtes content d'une tendresse extrême,
La mienne doit combler nos voeux.
On n'a jamais aimé si tendrement que j'aime.

ENSEMBLE.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,

La gloire de mourir fideles.

267

SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, IOLE, PHILOCTETE, ÆGLÉ

ALCIDE.

Que voy-je ?

IOLE.

Vous êtes perdu.

PHILOCTETE.

Quel malheur !

ALCIDE.

J'ay tout entendu.

Tu m'oses donc trahir, sans craindre ma colère ?

PHILOCTETE.

J'aime, il est vrai, je suis vôtre Rival,

Et je ne veux plus vous le taire :

Je sçay que cet aveu me doit être fatal,

Que vous allez punir mon amour temeraire,

Mais je ne crains point le trépas.

ALCIDE.

N'en doute point, Perfide, tu mourras.

IOLE.

Seigneur, que pretendez-vous faire ?

ALCIDE.

En vous donnant à moy, desarmez ma colère,

Qu'avant la fin du jour vôtre sort et le mien

Soient unis par l'Hymenée.

268

PHILOCTETE *et* IOLE

Quoy, vous voulez ...

ALCIDE.

Je n'écôûte plus rien.

Maître de vôtre destinée,

J'ordonne allez, obeïssez.

PHILOCTETE *et* IOLE.

Hélas !

SCENE CINQUIÈME.

ALCIDE.

Par cet Hymen, pour eux plus redoutable

Que tous les traits par ma fureur lancez,

Je punis leur flâme coupable,

Et les souûpirs qu'ils ont poussez.

Mais, prés de me lier d'une chaîne nouvelle,

Junon, m'est-il permis de m'adresser â vous ?

Mortel, suis-je l'objet d'une haine immortelle ?
Ne pourray-je à la fin fléchir vôtre couroux ?
Je sçay si vous m'êtes contraire,
Que les noeuds de l'Hymen où je vais m'engager,
Loin de m'offrir rien qui puisse me plaire
Dans un goufre d'ennuis vont encor me plonger.

269

J'ay, depuis le berceau contenté vôtre envie,
J'ay finy les travaux que vous m'avez prescrits.
Je ne demande, pour tout prix,
Que de passer en paix le reste de ma vie.
Vous Licas, et vous tous assemblez par mes soins,
De mes exploits compagnons, ou témoins,
A la Reyne des Cieux élevez un trophée
Des dépouilles de mes combats.

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

ALCIDE.

Puisse, par mes respects, sa colere étouffée,
M'accorder le repos dont je ne jöüis pas.

270

SCENE SEPTIÈME.

LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

LICAS.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

LE CHOEUR.

O Junon ! recevez, l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

UN SUIVANT D'ALCIDE.

Alcide n'a que trop senty vôtre vangeance,
A d'éternels malheurs faut-il le condamner ?
Plus vous avez de puissance,
Plus vous devez pardonner.

LE CHOEUR.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

SCENE HUITIÈME.

DÉJANIRE, LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS D'ALCIDE.

DÉJANIRE.

Fuyez loin de ces lieux, fuyez troupe importune,
 A la Reyne des Cieux quels vœux adressez-vous ?
 Sa fureur passe mon courroux,
 Et nôtre querelle est commune.
 Loin qu'à mon infidele Epoux
 Vous la rendiez plus favorable,
 Vous irritez encor sa haine inexorable.
 Cessez de la prier, tremblez, et fuyez tous.

SCENE NEUVIÈME.

DÉJANIRE.

Ce trophée élevé fait éclater la gloire
 Du Heros que mes yeux n'ont pû se conserver ;
 Mais dans le même temps il offre à ma memoire.
 Le sacrilege Hymen qu'il est prêt d'achever.

272

Dieux protecteurs de la foy conjugale,
 Laisserez-vous triompher ma Rivale ?
 Dieux justes, Dieux puissants, je vous invoque tous.
 Sur tout, c'est en toy que j'espere,
 Enfant redoutable à ta mere,
 Et dont tout l'Univers craint la force, et les coups.

Elle tient en ses main le voile de NESSUS.

On va porter ce voile à l'Ingrat que j'adore,
 Mais que pourroit sans toy tout le sang du Centaure,
 Et le pouvoir de Thestilis ?
 Quoy qu'elle ait pû me dire, Amour je tremble encore,
 Et c'est ton secours que j'implore,
 Tu soûmets Jupiter, soûmets encor son fils.
 Ne prends pas un trait ordinaire
 Pour domter ce superbe cœur :
 Choisis celui dont tu blesses son Pere
 Quand tu veux être son vainqueur.

Fin du quatrième Acte.

273

ACTE V.

Le Théâtre represente le Mont Æta.

SCENE PREMIERE.

DÉJANIRE.

C'est sur ce Mont sacré que l'infidèle Alcide
Veut couronner sa tendresse perfide,
Et célébrer les noeuds d'un hymen criminel.
De tous côtés le Peuple accourt à cette fête.
Les Prestres ont dressé l'Autel,
Le bucher va brûler, et la victime est prête :
Mon espoir seroit-il decû ?
Du voile de Nessus quel effet dois-je attendre ?
Par les mains de Licas mon Epoux l'a reçû.
Le porte-t'il en vain, et ne puis-je prétendre,
Qu'il produira bien-tôt le juste changement
Qui peut seul terminer ma honte et mon tourment ?

274

SCENE SECONDE.

DÉJANIRE, *Troupes* DE PRESTRES, DE MINISTRES *et* DE PEUPLES.

LE CHOEUR.

Hymen, favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

DÉJANIRE.

Dieux ! qu'est-ce que je viens d'entendre ?

UN PRESTRE.

Hymen, favorise nos vœux.

DÉJANIRE.

Mon infidèle en ces lieux va se rendre.

LE PRESTRE.

Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

DÉJANIRE.

Son infidélité ne trouve plus d'obstacle.
Evitons ce cruel spectacle.

275

SCENE TROISIÈME.

Troupe DE PRESTRES, DE MINISTRES *et* DE PEUPLES.

LE CHOEUR.

Hymen, favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

LE PRESTRE.

Tu peux seul terminer les maux dont il soupire.
Que tes faveurs préviennent ses desirs !
Qu'il ne trouve dans ton empire
Que de beaux jours, et des Plaisirs !

LE CHOEUR.

Hymen, favorise nos vœux !

Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

SCENE QUATRIÉEME.

PHILOCTETE, DÉJANIRE, *Troupe* DE PRESTRES, DE MINISTRES,
et DE PEUPLES.

PHILOCTETE.

Finissez tous ces chants que l'allegresse inspire,
Déplorez avec moy le plus grand des malheurs.

DÉJANIRE.

Prince ? que voulez-vous me dire ?

LE CHOEUR.

Quel est le sujet de vos pleurs ?

276

PHILOCTETE.

Alcide va perir accablé de douleurs.

DÉJANIRE.

Dieux !

PHILOCTETE.

Ce Heros gémit d'un feu qui le consume.
Son sang empoisonné dans ses veines s'allume.
Le voile de Nessus, détestable ornement,
Attaché sur son corps à produit son tourment.

DÉJANIRE *et* LE CHOEUR

Helas !

PHILOCTETE

Pour moy, bien que son injustice
Me ravit ce que j'aime et préparât ma mort,
Je ne puis refuser des larmes à son sort,
Et je fremis de son supplice.
Fuyez sa colere et ses yeux.
Il me suit, il vient en ce lieux.
Déjà par un effort de sa main meurtriere,
Licas a perdu la lumiere,
Et lancé contre des Rochers,
Tout son corps réduit en poussiere,
Au gré des vents a volé dans les airs.
Un pareil destin vous menace...

DÉJANIRE.

Je l'attendray comme une grace.
Après ce que j'ay fait je ne puis trop souffrir,
Et je ne cherche qu'à mourir.
Quoy, je fais les malheurs d'un Heros que j'adore,
De leur seul deffenseur je prive les vertus !
Je ranime l'espoir des Tirans abattus !
Miserable, et je vis encore !

Pour voir, par mon secours, ses desseins accomplis,
 La barbare Junon a séduit Thestilis,
 Et dicté la fausse promesse
 Qui sembloit flater ma tendresse.
 Est-ce ainsi que les Dieux abusent les mortels ?
 Impitoyable Déesse,
 Que ne m'est-il permis de briser tes Autels !
 Je fais tous les malheurs d'un Héros que j'adore,
 Misérable, et je vis encore !
 Mourons, c'est le juste party
 Qu'en l'état où je suis, j'ay résolu de suivre.
 Rompons de mon Hymen le noeud mal assorty,
 Et puisse mon Epoux du tombeau garenty,
 Dans un parfait bonheur régner et me survivre !

LE CHOEUR.

D'Alcide furieux évitez les approches.

PHILOCTETE.

Je l'entends.

DÉJANIRE.

Je ne crains que ses mortels reproches.
 Avant que de le voir, livrons-nous au trépas.
 Sans fer, et sans poison j'en trouveray la route,
 Mon desespoir ne me trompera pas.
 Monarque des Enfers que le crime redoute,
 Vous Ministres de ses arrêts,
 Redoublez vos fureurs pour me rendre justice,
 Et d'un commun accord, choisissez un supplice,
 Dont la rigueur réponde à mes forfaits.
 Ces Rochers, à propos, m'offrent un précipice
 Qui me dérobe au jour, et comble mes souhaits.

278

SCENE CINQUIÈME.

PHILOCTETE, *Troupe* DE PESTRES, DE MINISTRES *et*
 DE PEUPLES.

PHILOCTETE

Elle meurt.

LE CHŒUR.

Son trépas prouve son innocence.

PHILOCTETE.

Quel destin ; mais je vois Alcide qui s'avance.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE, IOLE, ÆGLÉ, *Troupe* DE PRESTRES,
 DE MINISTRES *et* DE PEUPLES.

ALCIDE.

Ne pourray-je trouver de remede ma peine ?
Maître des Dieux méconnois-tu ton fils ?
Qui peut te rendre insensible à mes cris ?
Songe à me secourir, ou ma constance est vaine.

279

Voile fatal, poison dont je suis dévoré,
Brûlez-vous sans cesse un coeur desesperé ?
Laissez-moy respirer...Tout est sourd mes plaintes.
Helas ! tout une trahit en ces cruels moments,
Et mes tourments,
Bien loin de s'affoiblir, redoublent leurs atteintes.
Je n'en puis plus, ma force n'abandonne.
Que vois-je, ô Ciel ! quels sont ces monstres furieux ?
Osent-ils paroître à mes yeux ?
Quoy donc, leur presence m'étonne ?
Purgeons-en l'univers, ah Dieux !
Mes meaux de ma raison me ravissent l'empire.
Je ne me connois plus, je pleure, je soupire.
Concevez, s'il se peut, quelles sont mes douleurs,
Qui troublent mes esprits, et m'arrachent des pleurs.

IOLE.

Helas ! que son sort m'épouvante !

PHILOCTETE.

Junon, n'êtes-vous point contente ?

ALCIDE.

O mort ! je t'implore en ce jour,
Ce n'est plus qu'après toy que mon ame soupire ;
J'ay triomphé jadis de ton puissant empire,
Et tu triomphes à ton tour.
Mais, avant mon trépas, punissons Déjanire,
Sa colere a plus fait que tous mes ennemis.

280

PHILOTECTE.

Elle s'est punie elle-même
D'un crime que Nessus, et le sort ont commis.

ALCIDE.

Nessus ? ô Ciel ! je touche à mon bonheur suprême,
Et voicy le grand jour que les Dieux m'ont promis.
Je ne crains plus ma peine extrême,
Mon destin desormais à moy seul est remis.
Il est temps de quitter ma depouille mortelle,
Mes travaux sont passez, et l'Olimpe m'appelle.
Tendres Amants que j'avois separez,
Qu'un hymen charmant vous unisse,
Pardonnez à mon injustice
Les maux où je vous ay livrez.
Brisez le dernier noeud qui m'attache à la terre,

Feux sacrez, détruisez ce que j'ay de mortel.
Toy, pour marquer ce jour à jamais solennel,
Jupiter, sur ce Mont, fais gronder ton tonnerre.

Il se précipite dans le Bucher.

IOLE *et* PHILOCTETE.

Le Ciel enfin comble nos vœux.
Alcide est immortel, et nous sommes heureux.

Fin du cinquième et dernier Acte.